

## Les Madrasas Marinides : Lieux de Foi, de Savoir et de Pouvoir

المدارس المرينية : أماكن للإيمان، للعلم والسلطة

<sup>1</sup> Mohamed Lakhdar OULMI \*

Université 8 Mai 1945 – Guelma, oulmimed@yahoo.fr

Date d'envoi 15/07/2021

Date d'acceptation 21/11./2021

. Date de publication 19/12/2021

### ملخص

يعد عهد بنو مرين آخر مرحلة ازدهار للحضارة والفنون في المغرب الإسلامي، وأبرز ما ميز ذلك العهد هو ضهور وانتشار بشكل مذهل مؤسسة تعليمية وهي المدرسة. كانت تدرس فيها الى جانب العلوم الدينية، اللغة العربية والأدب ومختلف العلوم، فهي بحق عبارة عن مؤسسات للتعليم العالي لتكوين إطارات عليا كفاءة ومخلصة تسهر على تسيير شؤون هذه الدولة الناشئة على أنقاض الإمبراطورية الموحدية، أولها امرأ بنو مرين أهمية كبرى وكانت تحت اشرافهم الخاص. الى جانب كونها مراكز للعلم والمعرفة، تعد المدارس المرينية أمثلة عن العمارة والفنون الإسلامية التي ازدهرت في المغرب الإسلامي خلال القرن الرابع عشر، والتي يطلق عليها تسمية الفن المغربي الأندلسي، وبعضها يعد من أجمل الأمثلة عن الفن المغربي الأندلسي.

عمل امرأ بنو مرين على تشييد مدارس في اهم مدن المملكة، حيث انه بداية من سنة 1271م تاريخ تأسيس مدرسة الصافيين أولى المدارس المرينية الى غاية سنة 1358م تاريخ تشييد المدرسة البوعنانية، شيد ما يزيد عن 21 مدرسة بالمغرب الأقصى، خاصة بالعاصمة فاس، وحتى في المغرب الأوسط (تلمسان، الجزائر ووهان).

السؤال الذي يطرح نفسه، هو بماذا يمكن تفسير هذا الاهتمام الكبير الذي أولاه امرأ بنو مرين بتشيد المدارس والعناية بها لتصبح أبرز ميزة حضارية تميز عهدهم؟ ولإجابة عن هذا السؤال يجب البحث في الظروف التاريخية التي تمكنت خلالها هذه القبائل البربرية يعيشون حياة الترحال من الوصول السلطة وتأسيس إمارة فنية على أنقاض الإمبراطورية الموحدية، وبدى بنو مرين ولو لفترة وجيزة، بأنهم الورثة الشرعيين للموحدين.

**الكلمات المفتاحية:** بنو مرين، الإسلام، المدرسة، العمارة، السلطة

\*Auteur

## Introduction

La défaite Almohade à la bataille de Las Navas de Tolosa en AH 609/ AD 1212 eut de graves conséquences pour l'empire qui, dès lors entra dans une longue période de déclin et les souverains Almohades furent incapables d'éviter sa dislocation. L'une après l'autre, les différentes provinces de l'empire échappèrent au pouvoir central, et à partir de AH 610/AD 1213 leur propre domaine au Maghreb extrême, fut entamé par les Banu Marin.

Profitant de l'anarchie et l'incapacité des derniers souverains almohades à contrôler ce qui restait sous leur souveraineté du grand empire que fut l'empire almohade, les Banu Marin infiltrèrent le nord du Maroc et occupèrent les riches plaines de Taza et de Fez, et s'emparèrent de Marrakech la capitale almohade en AH 688/AD 1369<sup>1</sup>, mettant un terme à la dynastie almohade. Les Marinides nouveaux maîtres du Maghreb extrême, parurent, du moins pour un certain temps, comme les dignes successeurs des Almohades.

Le règne des Marinides, fut l'ultime période de grandeur et d'épanouissement de la culture et des arts islamiques, et l'originalité de leur règne, fut, sans conteste, la création et la multiplication des madrasas, une fondation d'enseignement supérieur, considérée comme institution étatique, sponsorisée par les souverains eux même<sup>2</sup>. D'autre part ces monuments sont de parfaits exemples de l'architecture et de l'art marinide, où les artisans marinides déployèrent leurs ingéniosités et leurs habiletés pour créer quelques-uns des chefs-d'œuvre de l'art hispano mauresques.

Les souverains marinides dotèrent les principales cités de leur royaume de ces institutions. A partir de l'an AH 670/AD1271, date de l'érection de la madrasa al-Saffarin première madrasa au Maroc, et jusqu'en AH 759/AD 1358, date de la construction de la madrasa Bu'Inaniya, la dernière réalisation du genre, plus de vingt et une madrasas furent élevées au Maghreb extrême, particulièrement à Fez la capitale, et au Maghreb central, à Tlemcen, Oran et Alger. Le plus grand nombre de ces fondations sont l'œuvre du sultan Abu al-Hassan Ali.

Comment peut-on expliquer cette volonté et cet engouement des souverains marinides à doter les plus importantes cités de leur royaume de ces monuments ? et le grand intérêt et soin qu'ils portèrent à cette institution ? Pour pouvoir répondre à ces

<sup>1</sup>Ibn Abi Zara (Abu al-Hassan Ali). *Rawd al-Qirtas*, éd. C.-J. Tornberg, Upsala, 1863, p. 205

<sup>2</sup>Kably, M. *Société, pouvoir et religion au Maroc à la fin du Moyen Age (XIV-XV siècle)*, Maisonneuve & Larose, Paris, 1986, p. 280

questions et comprendre ce phénomène, il serait judicieux de chercher attentivement dans circonstances historiques dans lesquelles ces tribus nomades arrivèrent au pouvoir.

## 1.L'essor des Madrasas au Maghreb extrême

Le terme "*madrasah*" veut dire littéralement, l'endroit où sont donnés des cours d'enseignement, dans l'usage moderne en particulier, le terme madrasa signifie un établissement où sont enseignées les sciences islamiques. Autrefois, en plus de l'enseignement des sciences islamiques et le droit musulman, d'autres disciplines étaient enseignées, tout particulièrement la langue et la littérature arabe, la philosophie, et les sciences naturelles, les madrasas furent de véritables institutions universitaires<sup>3</sup>, dont le but est de former des cadres fidèles et compétents pour la gestion du royaume, et pour combattre la doctrine almohade<sup>4</sup>. En plus d'être un lieu d'enseignement, les madrasas servaient à héberger les étudiants étrangers à la ville.

La madrasa vit le jour en Orient, vers la moitié du cinquième siècle de l'hégire au Khurasan. Nichapur possédait déjà quatre madrasas célèbres<sup>5</sup>, et cette institution s'est rapidement propagée dans les principales villes de l'Iran. Le mérite en revient au zèle de Nizam al-Mulk, vizir tout puissant des souverains seljukides, Alep Arslan (AH 454-464/AD 1063-1072) et Malik Shah (AH 464- 484/AD 1072-1092) lequel vizir devait inculquer à cette fondation une diffusion extraordinaire.

Cet organisme indépendant de la mosquée, est sans doute antérieur à Nizam al-Mulk, en officialisant et en multipliant le nombre dans tout l'empire contrôlé par les Seljukides, Nizam al-Mulk doit être considéré comme « l'inventeur » du système dont il avait apparemment mesuré toute l'importance politique<sup>6</sup>. Une madrasa nommée al-Nizamiya ne tardera pas à apparaître au cœur de l'empire musulman à Bagdad en AH 459/AD 1067<sup>7</sup>, au siècle suivant, le voyageur andalous Ibn Jubayr visitant Bagdad en AH580/ AD 1184, dénombra environ trente madrasas toutes situées dans la partie orientale de la ville<sup>8</sup>.

De l'Iraq, cette institution se répandit dans plusieurs régions, elle apparaît en Syrie, en Anatolie, avant de passer en Egypte. avec les Ayyoubides, et de là vers le Maghreb où les premières madrasas furent fondées à Tunis ; la madrasa Shamma'iya élevée en AH

<sup>3</sup>Roux, Jean-Paul. Dictionnaire des arts de l'Islam, Fayard, Paris, 2007, p. 266

<sup>4</sup>Atasoy, N. Bahnassi, A & Rogers, M. L'art de l'Islam, Flammarion, Paris, 1990, p.93

<sup>5</sup>Parmi celles-ci, citons la madrasa al-Sa'idiyya (AH 389/AD 999), la madrasa al-Bayhaqqiyya (AH 458/AD 1066), Cf. al-Muqqadasi (Muhammad Ibn Ahmed Shams al-Din), Ahsan Al-taqasim Fi Ma'rifat Al-aqalim, dar Sader, Beirut, 1966, p. 234

<sup>6</sup>Golvin, L. La Madrasa médiévale, Edisud, Aix-en-Provence, 1995, p. 20

<sup>7</sup>Ibn khallikan (Shams al-Din Abu al-Abbas Ahmed ibn Muhammad), Wafayat al-a'yan wa anba abna al-zaman, t. I, ed. de Slane, Paris, 1848, p. 147

<sup>8</sup>Ibn Jubayr (Abu al-Hassan Mohamed ben Mohamed). Rihlat Ibn Jubayr, dar Sader, Beirut, 1956, p. 205

1238/AD 636<sup>9</sup> suivis de la madrasa al-Hawa en AH 648-659/AD 1250-60, appelée également al-Tawfiqiyya, et passa ensuite au Maghreb extrême, au Maghreb central et en l'Andalousie.

Les chercheurs ne s'accordent pas sur la date de l'apparition de la Madrasa au Maghreb extrême, al-Tazi indique que les madrasas existaient dès l'époque des Almoravides telle que celle d'al-Sabirin construite à Fez par Yusuf Ben Tashfin en AH 462 /1069-1070<sup>10</sup>. Ibn abi Zar', contemporain du sultan marinide Abu Said Uthman, atteste que le sultan almohade Abu Yusuf Ya'qub al-Mansur (AH 580-585 /AD 1184-1199) avait bâti des madrasas dans les villes de son empire<sup>11</sup>. Cependant, Ibn Marzuq, grand savant du huitième siècle de l'hégire, rapporte que la madrasa était chose inconnue au Maroc avant AH 670/AD1271 c'est-à-dire l'année de construction de la madrasa al-Saffarin par le sultan marinide Abu Yusuf<sup>12</sup>, ces trois auteurs attribuèrent respectivement l'introduction de la madrasa aux Almoravides, aux Almohades et aux Marinides.

Ces divergences s'expliquent, semble-t-il, par l'interpénétration du rôle, du fonctionnement et du caractère des institutions islamiques. L'enseignement fut justement parti du programme d'un certains nombres d'établissements ; les Kuttab, les mosquées, les Zaouiyas et les Ribats, à partir de cet éclaircissement, il semble que la madrasa, comme programme architectural et comme centre d'enseignement de jurisprudence, n'ait connu le jour au Maroc qu'avec les Marinides. Nous ne pouvons, cependant, ignorer l'existence d'établissements pour l'enseignement à l'époque almohade et almoravide.

Après avoir mis fin à la dynastie des Almohades, le sultan marinide Abu Yusuf prit le titre de *Amir al-Muslimin* et s'installa dans la vieille ville de Fez. Pour marquer sa volonté de puissance, il créa la première madrasa au Maroc, al-Saffarin en AH 670/AD 1271<sup>13</sup>, suivi de peu par une fondation plus spectaculaire, celle d'une cité royale satellite de Fez redevenue capitale du Maghreb extrême, ce fut Fez Jdid en AH 674/AD 1275<sup>14</sup>, sorte de cité administrative qu'il est coutume de dire au Maroc ; une cité Makhzen.

<sup>9</sup>Brunschvig, R. « Quelques remarques historiques sur les madrasas de Tunis », Revue Tunisienne, n° 5, 1<sup>er</sup> trimestre, 1931, p. 264

<sup>10</sup>al-Tazi, A. Jamai' al-Qarawiyyin, al-Masjidwal al-Jami'a bi madinat Fas, t. I, dar al-Kitab al-lubnani, Beirut, 1972, p. 122

<sup>11</sup>Ibn Abi Zara'. Rawd al-Qirtas, op.cit., p. 217

<sup>12</sup>Ibn Marzuq (shams al-din). Un nouveau texte d'histoire mérinide : le Musnad d'Ibn Marzuk, Hespéris, vol.V, 1925, pp. 1-82, p. 407

<sup>13</sup>Ibna Abi Zar'. Rawd al-Qirtas, op. cit., p.341

<sup>14</sup>Ibn Khaldun (AbūZayd 'Abdar-Raḥmān ibn Muḥammad). Kitāb al-'Ibarwa-Dīwān al-Mubtada'wa-l-Khabar fī Ta'rīkh al-'Arab wa-l-Barbar wa-Man 'Āṣarahum min Dhawī ash-Sha'n al-Akbār, vol. VIII, dar al-Fikr, Beirut, 2000, p. 258

Dans cette agglomération où s'élevaient, entre autres, une mosquée cathédrale et le palais royale, une seconde madrasa vit le jour sous le règne du sultan Abu Said Uthman (AH 1310-1331/AD 710-731) connue sous le nom de madrasa dar al-Makhzen ou madrasa de Fez Jdid<sup>15</sup>. Ce même souverain, fait édifier, près de la grande mosquée des Andalous dans l'ancienne ville (Fez al-Bali) la madrasa al-Sahrij en AH 723/AD 1323<sup>16</sup> que complétait en quelque sorte la madrasa al-Saba'iyin (même date que la précédente), en fin il fait construire la madrasa al-Attarin en AH 725/AD1325<sup>17</sup>, considérée à juste titre comme le chef d'œuvre de l'art marinide.

Cette ardeur ne devait pas faiblir sous le règne d'Abu al-Hassan, que l'on considère comme le plus grands des émirs marinides. Maître du Maroc, il conquiert le royaume voisin des Banu Ziyyan, puis avance vers l'Ifriqiya occupa Tunis et Kairouan, en annexant ainsi les royaumes ziyyanide et hafçide il crée un immense empire qui englobe tout le Maghreb et une partie du sud de l'Espagne et fonde une madrasa à al-Eubbad dans les faubourgs de Tlemcen<sup>18</sup>, et si on croit Jean Léon l'Africain, il en aurait fait construire une autre dans la ville même<sup>19</sup>. Quoiqu'il en soit, sous son règne devait être achevée la madrasa Misbahiya, tandis que la ville de Salé<sup>20</sup> était doté d'une de ces fondations qui, encore aujourd'hui porte le nom d'Abu al-Hassan.

Si on croit Ibn Marzuq, Abu al-Hassan dota plusieurs villes du Maghreb de cette institution. A ce propos il écrivait « Notre seigneur (Abu al-Hassan) que dieu le protège, fait construire dans le Maghreb extrême et central de nombreuses madrasas. il fit construire une belle madrasa dans le vieux Taza, et à Maknès, à Salé, à Tanger, à Ceuta, à Anfi, à Azzemour, à Aghmat, à Marrakech, à al-Kasr al-Kabir, et à al-Eubbad dans les faubourgs de Tlemcen, et une madrasa près de la mosquée cité plus haut, et une madrasa à Alger, et des madrasas toutes différentes d'un pays a un autre, ainsi la madrasa de Ceuta est une belle réalisation, et celle de Marrakech la surpasse en beauté, suivit de celle de Meknès »<sup>21</sup>.

Ce qui ressort de ce texte, est que le sultan aurai fait construire des madrasas dans les plus importantes cités de son empire, dont une à Ceuta, laquelle avait peut-être inspirée les Nasrides et les inciter à fonder une à Grenade même, la seule madrasa connue en Espagne musulmane<sup>22</sup>.

<sup>15</sup>Aouni, Lhaj Moussa. Etude des inscriptions mérinides de Fas, Thèse de doctorat, université d'Aix-en-Provence- Marseille I, département du monde arabe, option : archéologie islamique, 1991, pp 32- 33

<sup>16</sup>Ibn Abi Zar'. Rawd al-Qirtas, op.cit., pp. 380-81

<sup>17</sup>Bel, A. Inscriptions arabes de Fès, Imprimerie nationale, Paris, 1919, pp. 121, 174

<sup>18</sup>Marçais, W & Marçais, G. Les monuments arabes de Tlemcen, Albert Fontemoing Éditeur, Paris,1903, pp. 276-277

<sup>19</sup>Jean.-Léon l'Africain. Description de l'Afrique du nord de Jean Léon l'Africain, t. II, Ernest Leroux Editeur, Paris, 1956, p. 337

<sup>20</sup>Terrasse, Ch. Médersas du Maroc, A. Morancé, Paris, 1927, p. 15

<sup>21</sup>Ibn Marzuq. al-Musnad, op.cit., pp. 34-35

<sup>22</sup>Arié, R. l'Espagne musulmane sous les Nasrides (1232-1492), de Broccard, Paris, 1973, p. 104

Quant à son fils et successeur, Abu Inan Faris, qui passe pour un prince lettré, à l'occasion poète, et a coup sur un puissant mécène, il devait achever la madrasa de Meknès commencée par son père, et il multiplia semble-t-il, les fondations de ce genre. Il y eut une Bu'Inaniya à Alger, laquelle, si on croit Ibn Marzouq, aurait été, en fait, créée par Abu al-Hassan. On lui attribue encore des madrasas à Tanger, à Taza et à Marrakech<sup>23</sup>, mais la plus prestigieuse réalisation de son règne devait être la Bu'Inaniya de Fez achevée en AH 756/AD 1357<sup>24</sup>, laquelle, entièrement restaurée, subsiste de nos jours, présentant pour nous, un intérêt considérable, ce fut-là, probablement, la dernière fondation marinide ; la dynastie incapable de surmonter ses revers, repliée sur elle-même à Fez, allait désormais s'acheminer vers une décadence irrémédiable sous le règne des successeurs d'Abu Inan<sup>25</sup>.

## 2. Architecture et Décor des Madrasas

Les madrasas marinides sont généralement de dimensions moyennes, suivant un plan simple, qui répond aux besoins du bâtiment, en l'occurrence, héberger les étudiants étrangers à la ville, leur offrir l'espace nécessaire pour l'enseignement et la pratique des rites de la foi musulmane.

Bien que d'un plan irrégulier<sup>26</sup>, on retrouve dans la madrasa al-Saffarin, première madrasa marinide, les composants essentielles de ces monuments, à savoir, une cour centrale qui constitue l'élément essentielle de ces monuments, autour duquel s'organise les différentes parties du bâtiment, procure lumière et aération, et régule la vie de ses occupants.

Sur trois côtés, la cour est entourée de galeries sous lesquelles ouvrent de petites chambres ou cellules réservées aux étudiants. Du côté sud, la madrasa est dotée d'une salle de prière, ce qui la distingue des autres bâtiments publics lui ressemblant, tout particulièrement les Funduk (caravansérails)<sup>27</sup>, en plus d'être une salle pour accomplir les rites de la prière, l'oratoire est un lieu de réunions et où se donnent les cours, elle forme avec la cour le cœur de ces monuments.

Dès le début du quatorzième siècle, le plan des madrasas sera fixé définitivement dans les madrasas de Fez Jdid, puis les madrasas d'al-Sahrij et al-Attarin à Fez, bâti

---

<sup>23</sup>Toutes ces madrasas ont disparu, la seule qu'on peut visiter à Marrakech, qui rappelle étrangement celle de Fez d'époque marinide, est la Madrasa Ben Youcef (AH 972/AD 1564-65), œuvre du sultan saadien moulay Abdallah al-Galibillah.

<sup>24</sup>Aouni, Lhaj Moussa. Etudes des inscriptions mérinides de Fas, op.cit., p. 167, A. Bel, Inscriptions arabes de Fès, op. cit., p. 292

<sup>25</sup>Depuis AH823/AD 1421, la dynastie marinide ne régnait plus, les Banu Wattas, assuraient la régence avant de s'emparer du pouvoir et disparaît en AH 869/AD 1465

<sup>26</sup>Golvin, L. La Madrasa médiévale, op.cit., Pl. 59 & 60

<sup>27</sup>Ettahiri, A. Les madrasas marinides de Fès : étude d'histoire et d'archéologie, Art et archéologie islamique, vol. I, Université de Paris-Sorbonne, 1996, 76

presque en même temps, un plan qui deviendra classique et sera repris dans ses grandes lignes dans toutes les madrasas marinides bâtit ultérieurement avec quelques différences minimales dû aux contraintes du terrain.

Ce sont des fondations de plan rectangulaire, plus profondes que larges, orientées Nord-Sud, l'entrée est en chicane, située dans un angle du côté Nord, ainsi elle ne donne pas directement sur la cour, pour préserver l'intimité des occupants du bâtiment. De la galerie Nord on accède à la cour intérieure, également de plan rectangulaire, plus profonde que la large, dotée en son centre d'un vaste bassin d'eau<sup>28</sup>, ou bien le plus souvent d'une vasque d'eau en marbre placé au centre d'un bassin carré dans lequel se déversent les eaux débordant de la vasque.

Le long des grands cotés est et ouest de la cour, sont disposées des galeries qui sont séparées de la cour par des barrières en bois ajouré appelées « Moushrabieh ». Dans les grandes madrasas, les cellules des étudiants donnent sur ces galeries, disposées généralement sur deux étages, et desservies par de longs corridors. Les cellules de l'étage supérieur prennent jour par des ouvertures donnant sur la cour principale, le plus rarement sur l'extérieur.

La salle de prière est de dimension réduite, située sur le petit côté du bâtiment, le plus souvent le côté sud dans la direction de la Mecque, de plan rectangulaire, mais contrairement à la cour, elle est plus large que profonde, constituée le plus souvent d'une travée ou deux. Le mur sud de la salle de prière, comporte en son milieu un Mihrab, c'est une niche octogonale qui ouvre par arc en fer à cheval porté par deux colonnes en marbre aux beaux chapiteaux sculptés. La salle est couverte par un toit en forme de caisson en bois appelé « artésénado ». De part et d'autre de la galerie nord, le plus souvent on retrouve les latrines et la salle des ablutions ainsi que l'escalier menant à l'étage supérieur.

Vers la fin du règne du Sultan Abu al-Hassan et son successeur Abu Inan, on s'achemine vers un plan qui s'approche du carré, comme on le voit dans la madrasa Bu'Inaniya à Fez, à Meknès, et la madrasa d'al-Eubbad à Tlemcen.

L'architecture des madrasas est assez simple, de l'extérieur, leurs murs uniformes, ne se distinguent point des autres bâtisses de la ville, seuls leurs porches permettent de les identifier, mais une fois à l'intérieur on est saisi par la beauté et la richesse de leur décor ce qui contraste avec l'uniformité des façades extérieures. En effet, l'originalité des madrasas marinides réside dans leurs somptueux décors qui font de ses monuments des chefs d'œuvre de l'art hispano-mauresque.

L'essentiel de leur décor, se concentre dans la cour centrale, ou les façades donnant sur cette cour, les galeries tout autour, la salle de prière, ainsi que les plafonds du

<sup>28</sup> C'est le cas des madrasas al-Sahrij à Fez, la madrasa de la nécropole de Chella, la madrasa Zaouiat en-Noussak et la madrasa d'al-Eubbad à Tlemcen

monument, sont tapissés d'un somptueux décor ou se conjuguent harmonieusement, différents matériaux et formes décoratives pour créer l'une des plus belles réussites de l'art islamique. Tous les espaces visibles à l'intérieur des monuments sont décorés suivant une tendance majeure de l'art hispano mauresque appelé « décor couvrant » qui prospéra au Maghreb et en Andalousie à partir du quatorzième siècle.

La conception générale de ce décor, suit quelques principes qu'on peut résumer dans les points suivant :

- Le respect d'une stricte symétrie, suivant deux axes perpendiculaires, dont la vasque d'eau au centre de la cour, représente le point de leur croisement.
- Le décor de chaque façade donnant sur la cour est structuré selon le principe des tryptiques ; une grande baie au centre, flanquée de deux baies plus petites sur les deux côtés, supportant des panneaux décoratifs (fig. 01). Une conception qui deviendra emblématique dans le décor architectural, non seulement au Maghreb, mais également en Andalousie, dont les kiosques de la cour des lions à Grenade est le parfait exemple. Il est à signaler que cette forme décorative était connue au Maghreb, au porche de la mosquée de Mahidya<sup>29</sup>, et sur la façade sud du Minaret de Qal'a des Banu Hammad<sup>30</sup>.
- Une hiérarchie de matériaux ; la céramique, le stuc et le bois, suivant trois registres horizontaux tout au long des espaces décorés, spécialement ceux de la cour (photo. 01).
- L'utilisation du bois à grand échelle dans le décor de ces monuments, et qui fait l'originalité des madrasas mariniades.

Les sols, le registre inférieur des murs des galeries, les piliers de la cour supportant l'étage supérieur, sont tapissés, à une hauteur d'homme, de carreaux de zellig aux dessins géométrique et aux tons froids resplendissant sous les rayons du soleil et enveloppe ainsi la madrasa dans une aura de lumière. Une frise épigraphique en stuc ou en céramique, coiffe ce registre, comme un espace de transition vers le registre du dessus. Ce dernier est formé de panneaux en stuc sculpté au tons chauds, d'un brun clair qui contraste avec les tons froids du zellig, ces panneaux de stuc tapissent les parties supérieures des galeries, et celles des façades de l'étage supérieur donnant sur la cour, constitués essentiellement d'espaces arqués décorés d'arabesques finement sculptés sur le stuc, ainsi que les arcs encadrant les fenêtres des cellules donnant sur la cour. Le troisième registre, en bois de cèdre, est constitué d'une large frise épigraphique qui se déroule sur les quatre façades de la cour, surmontée d'une seconde frise de belles consoles également en bois décoré d'arabesque finement sculptés.

<sup>29</sup>Lezine, A. Mahdiya, Ed. C. Klincksiek, Paris, 1968, pp. 86-91, pl. 91

<sup>30</sup>Golvin, L. Recherches archéologiques à la Qal'a des Banu Hammad, Maisonneuve et Larose, Paris, 1965, pl. V et VI, fig. 7

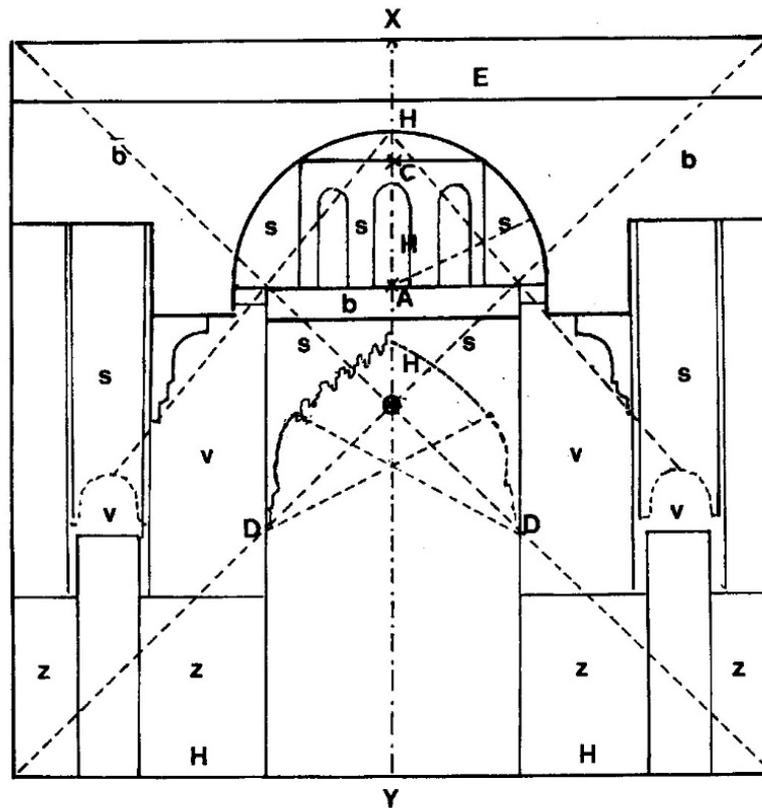


Fig. 1 : conception du décor d'une façade donnant sur cour  
(D'après L. Golvin)

Le bois forme également de grands arcs qui encadre les arcs en stuc des portes sur les petits cotés ; celui de la salle de prière, et celui de la galerie qui donne accès à la cour, et dans certain cas même sur les arcs centraux des deux autres côtés, ainsi que les linteaux des ouvertures non arqués.

Le soin apporté au décor des madrasas s'étend aux plafonds, qui sont à leur tour soigneusement décorés. Ce sont des plafonds plats, ou bien en caissons ou pyramides tronqués appelés « Artésenado », typiques à l'art hispano-mauresque, formés d'une ossature de barres en bois finement sculptés à part puis assemblés pour former d'ingénieuses compositions géométriques à bases de polygones étoilés, rehaussés de peinture.



Photo. 01 : madrasa al-Sahrij, façade de l'oratoire  
(D'après l'auteur)

### 3. Recherche de légitimité

Pour comprendre le zèle des souverains Marinides, et les grands efforts et ressources qu'ils avaient déployés pour l'édification et l'entretien de ces monuments, faut revenir aux conditions historiques qui ont vu ces tribus berbères nomades accéder au pouvoir. L'accession des Banu Marin au pouvoir ne fut pas le résultat d'un raid victorieux longtemps préparé comme le furent, entre autres, celui des Almoravides et celui des Almohades. Elle s'apparente davantage à un long processus d'occupation successive de territoires, apparemment sans finalité politique<sup>31</sup>. Celle-ci apparaîtra et se précisera lorsque les envahisseurs semi-nomades se rendront compte de l'impuissance des

<sup>31</sup>Golvin, L. La Madrasa médiévale, op.cit., p. 211

califes de Marrakech à maintenir l'ordre dans leur royaume et qu'ils pourront alors mesurer l'état de décomposition de l'autorité de la dynastie Almohade.

A l'origine de ce processus une tribu zénète du groupe des Banu Wassin<sup>32</sup> qui, pour avoir jadis soutenu la dynastie almoravide, se trouvait en conflit avec leurs vainqueurs, les Almohades<sup>33</sup>. Ils s'agissaient de nomades transhumants, habiles cavaliers, que l'été amenait régulièrement dans les régions fertiles de la Moulouiya où ils se disputaient les terres de pacage contre leur contribuables, néanmoins ennemis farouches, les Abd al-Wadides.

En bref, ces Berbères sahariens connaissaient parfaitement le nord du Maroc. Leurs croyances un malikisme convaincu, à n'en douter pas, mais probablement assez fruste, qui ne pouvait les pousser à entreprendre une de ces épopées réformatrices que le Maghreb avait connu avec les Almoravides d'abord, les Almohades ensuite. Il n'est même pas certain que la religion ait compté beaucoup dans leur opposition aux califes de Marrakech<sup>34</sup>.

L'anarchie, l'incapacité de contrôler ce qui restait du grand empire d'autrefois, ne pouvaient qu'inciter les nomades à s'infiltrer et à occuper les hautes plaines fertiles de Taza, voire celle de Fez entre AH 612/AD 1213 et AH 648/AD 1244. Enhardis par ces premiers succès, les Marinides s'installèrent dans Fez l'ancienne capitale en AH 642/AD 1246. Ils s'y maintiendront alors, en dépit des réactions sporadiques des Almohades. Il faudra pourtant attendre l'an AH 660/AD 1261, pour voir leur chef Abu Yusuf Y'akub, se lancer délibérément sur la capitale Marrakech et s'en emparer en l'an AH 668/AD 1269<sup>35</sup>, mettant de cette façon un terme à la dynastie almohade. Les Marinides s'imposent alors comme les nouveaux maîtres du Maroc, et ils ne vont pas tarder à jouer un rôle de premier ordre au Maghreb et en Espagne<sup>36</sup> où le progrès de la conquête chrétienne menaçait le petit royaume musulman de Grenade.

Une fois seul maître du Maroc, le sultan Abu Yusuf Ya'qub, considéré à juste titre le véritable fondateur de la dynastie, édifia à Fez la capitale du royaume, la madrasa al-Saffarin en AH 670/AD 1271, la première d'une longue liste de ce genre de fondations qui caractérisa à jamais le règne des marinides.

La création de ses institutions et leurs multiplications, répondaient à plusieurs considérations, dont le plus important est le souci des Marinides à chercher une légitimité à leur pouvoir, on se présentant à leurs sujets comme les champions de l'islam et défenseurs de la vraie foi qu'est le malikisme et gagner ainsi leurs faveurs. En effet, on peut émettre quelques doutes, sinon sur la sincérité de la foi des

<sup>32</sup>Ibn Khaldun, Kitāb al-'Ibar, t. VII, op. cit., pp. 162-190

<sup>33</sup>Terrasse, H. Histoire du Maroc, Éditions Atlantides, Casablanca, 1952. p. 95

<sup>34</sup>Golvin, L. La Madrasa médiévale, op. cit., p. 211

<sup>35</sup>Ibn Abi Zara', Rawd al-Qirtas, op. cit., p. 205

<sup>36</sup>Golvin, L. La Madrasa médiévale, op.cit., p. 211

Marinides, du moins sur la profondeur de leurs convictions dans le conflit avec les Almohades<sup>37</sup> ; cet état d'esprit ne pouvait concerner les Marinides de la première vague.

Bien vite, lorsque les ambitions apparaîtront et qu'elles se préciseront, il faudra songer à en finir avec la dynastie moribonde et mettre un terme à la propagande unitariste du Mahdi et songer à extirper les moindres germes de l'hérésie qui posait toujours un danger mortel pour leur royaume, et pour cela, il faudra s'employer à former au plutôt, une élite de fonctionnaires ou éducateurs, voire de propagandistes, capables de réfuter les arguments des docteurs de la foi, formés à Marrakech.

Nous trouvons là, à l'autre extrémité de l'empire musulman, les mêmes motivations, naguère, inquiétaient Nizam al-Mulk, tout dévoué à la cause de ses maîtres Seljukides, qui a donné un essor extraordinaire à cette institution, pour contrer la montée en puissance de l'hérésie shiite<sup>38</sup>.

Cette volonté des souverains marinides à chercher une légitimité à leur pouvoir, fut également la cause de leur intervention en Espagne, on menant la guerre sainte pour porter secours au royaume de Grenade, dernier fief des musulmans en Espagne, une politique désastreuse qui avait épuisé les sources du royaume et fut l'une des causes de sa chute<sup>39</sup>.

Les nombreuses inscriptions ornant ces édifices sont de précieux témoignages<sup>40</sup>, qui nous renseignent sur l'état d'esprit des souverains marinides et leur souci de légitimité. Des inscriptions sculptées sur différents matériaux et placées en évidence pour être vues et lues.

Des textes commémoratifs et des eulogies à la gloire des souverains marinides, chantant leur foi et leur piété et leurs inlassables efforts à protéger les musulmans et à faire triompher l'Islam, tout en mentionnant leurs titres ; *Amir al-Muslimin* (le prince des musulmans) et *al-Moujahid fi sabilrabiala'almine ou al-Moujahid fi sabil Allah* (le combattant dans la voie d'Allah) en référence à la guerre sainte en Espagne. Des titres révélateurs du souci des marinides à chercher une légitimité religieuse à leur pouvoir, comme d'ailleurs c'était le cas de toutes les dynasties musulmanes.

Ci-dessous un exemple de ces inscriptions à la gloire des souverains marinides. L'inscription wakf de la madrasa dar al-Makhzen, elle fut l'œuvre d'Abu al-Hassan Ali qui la fait graver après la mort de son père Abu Said, il jugea utile de graver sur une plaque de marbre, son titulature, sa filiation et les biens mis en waqf en faveur de la madrasa.

C'est une inscription sur plaque de marbre rectangulaire de dimension 101x55 cm, encadrée sur les quatre côtés d'un listel. 34 lignes de beau caractère cursif sculpté en

<sup>37</sup>Id, p. 211

<sup>38</sup>Roux, Jean-Paul. Dictionnaire des arts de l'Islam, *op. cit.*, p. 266

<sup>39</sup>Lugan, H. Histoire du Maroc des origines à nos jours, Paris, Perrin-Critérium, 2001, p. 123

<sup>40</sup>Cf. Aouni, Lhaj Moussa. Études des inscriptions mérinides de Fas

relief<sup>41</sup>, dont on peut lire sur les 12 premières lignes les titres couramment utilisés dans les inscriptions à la gloire des souverains marínides.

1) louange à Allah, Seigneurs des mondes, [A lui] qui élève le rang des hommes instruits, qui récompense généreusement ceux qui font le bien, qui fait revivre

2) par les madrasas les traces effacées de la science et de la religion au moyen de ceux de ses bons serviteurs qu'il a spécialement gratifiés de sa direction et ennoblis par sa sollicitude et son Amitié

3) que cette louange soit la récompense de ses bienfaits, qu'elle [lui] apporte la gratitude obligatoire pour ses faveurs et qu'elle soit ininterrompue jusqu'au jour de la rétribution.

4) que la paix totale et le généreux salut soient sur notre maître et prophète Muhammad le sceau des prophètes, sur la famille et sur ses compagnons excellents et purs.

5) voici ce qu'a ordonné d'écrire et d'exécuter, afin de freiner l'action des mains criminels, notre maître, le calife

6) l'Imam, le juste, le héros, le seigneur auguste, le refuge impeccable, le pur, net, de piété évidente

7) très élevé, docile, modeste, l'adorateur très pieux, le combattant dans la voie d'Allah, l'assisté grâce aux partisans d'Allah, Abu al-Hassan

8) Ali, le meilleur des souverains mérínides, fils de notre maître le calife, l'Imam, l'Emir des musulmans, le combattant dans la voie du seigneur

9) des mondes Abu Said Uthman fils de notre maître le calife, l'Emir des musulmans, le combattant dans la voie

10) du seigneur des mondes, Abu Yusuf Yaqub ben Abd al-Haq, que dieu les mette aux nombre des Imam révéran Allah et leur réserve les meilleures places en ce monde

11) et dans l'autre. Il a éternisé, qu'Allah prolonge son pouvoir et lui donne la terre comme domaine, le souvenir de ce que son père, notre maître

12) le calife, l'Imam bienfaiteur, sublime, pur, le défunt Abu Said, qu'Allah illumine la terre de sa tombe et ennoblisse sa demeure<sup>42</sup>

<sup>41</sup>Bel, A. pp. Inscriptions arabes de Fès, op. cit., 104

<sup>42</sup>Bel, A. pp. Inscriptions arabes de Fès, op. cit., 104-107, Aouni, Lhaj Moussa. Etudes des inscriptions mérínides de Fas, op.cit., p, pp. 33-37

#### 4. Former une Classe de Bureaucrates

La création de ces institutions, dont le but est de former des cadres fidèles et compétents pour la gestion du royaume, et pour combattre la doctrine almohade, répondaient également à la volonté politique des Marinides de former<sup>43</sup> un corps de bureaucrates compétents et de diplomates pour gérer les affaires du jeune état et conduire sa diplomatie et maîtrisant parfaitement la langue Arabe, qui fut le vecteur de l'enseignement dans ces institutions et la langue des sciences de la culture. Les premiers chefs marinides lancés à la grande aventure dans le nord du Maroc, ne connaissaient vraisemblablement pas d'autres langues que le berbère<sup>44</sup>.

La maîtrise de la langue arabe devenait une nécessité dès le moment où, arrivés au pouvoir, les chefs Zénètes avaient à intervenir en Espagne musulmane, et à maintenir des relations avec les autres pays de l'empire musulman. Par ailleurs, le Maghreb se trouvait peu à peu envahi par des groupes arabes nomades naturellement fidèles à la langue du Coran. Il fallait parlementer avec les chefs des tribus pour enrôler des contingents de combattants, guerriers réputés pour leurs courages, dans les armées royales engagées en Andalousie.

#### 5. Un Programme de Propagande

L'édification de madrasas dans toutes les cités marinides, est un véritable programme de propagande savamment réfléchi et orchestré par les souverains marinides, non seulement vis-à-vis de leurs sujets, mais également vis-à-vis des royaumes musulmans contemporains, où ils étalèrent toutes leurs richesses et leur puissance, en tant que mécènes des arts et des sciences comme il était de traditions dans le monde musulman. Les artisans marinides déployèrent tout leur génie et leur savoir-faire, pour créer des lieux, qui par leur richesse et leur beauté et ambiance de paix et de sérénité qui incite à la contemplation et la méditation, reflètent en quelque sorte sur terre, le paradis promis par Allah aux croyants.

Cette volonté à vouloir impressionner est largement ostensible dans les nombreux vers de poésie, sculptés sur le bois, le stuc ou le zellig, formant de longues frises d'un très beau caractère cursif, et rarement Kufic, et qui occupent une place importante dans le décor de ces monuments. Des poèmes qui chantent la beauté et la magnificence de ces monuments et la gloire de leurs commanditaires et leur amour pour les arts et le savoir.

---

<sup>43</sup>El Khammar A. « La Madrasa mérinide de Meknès », Archéologie islamique, n°11, 2001, p. 112

<sup>44</sup>C'est ce qui semble ressortir des affirmations contenues dans la Muqadima d'Ibn Khaldun, traduction Vincent Monteil, sous le titre Discours sur l'histoire universelle, t. III, Beirut, 1968, p. 1275. Il est évident que, dans leurs pérégrinations à travers le Maroc, les nomades Zénètes n'avaient pas à employer la langue arabe, sauf peut-être à Fès dans les milieux intellectuels formés à la Qarawiyyin et dans les milieux d'origines andalous, réfugiés d'Espagne sous la menace de la reconquête chrétienne.

La madrasa al-Attarin, nous fournit quelques-uns des plus beaux exemples de poésie à la gloire des souverains marinides qui ornent ces monuments. Sculptés sur stuc, bois ou sur le zellig, ornant murs, plafonds, arcs, voire les chapiteaux des galeries donnant sur la cour (photo. 02), sur lesquelles on peut lire les vers suivant :

### 5.1. Chapiteau Sud –Ouest

- J'ai été sanctifié par la piété et l'affection depuis que j'ai été fondée parmi les madrasas
- Je surpasse [un château] bien bâti, en puissance et en noblesse, puisque la gloire est puissante grâce a la science, mais par le trône de Balqis
- Il m'a fondée la troisième [année] ajoutée à vingt précédé de sept certaines
- [Et grâce à l'action pieuse] de Uthman b. Yaqub que les sciences s'élèvent au niveau [des madrasas] construites et de l'enseignement<sup>45</sup>

### 5. 2. Chapiteau Sud –Est

- C'est le signe de ton bonheur, O roi ! de n'avoir pas cessé de développer les sciences pour l'amour du créateur
- Tu gardes pour ta gloire, grâce à ce que tu as édifié et qui fait resplendir les cœurs et fascine les yeux
- Une beauté, projetant autour d'elle une lumière dont le rayonnement est comparable à celui du soleil
- [mais ce soleil ci] se répand pour qui, venant de dehors, jouit de ses rayons une lumière qui se distingue comme [l'éclat] d'une perle brillante<sup>46</sup>

### 5. 2. Chapiteau Nord-Est

- s'il y'avait concours entre les rois, j'y verrai Uthman notre maitre devancer [tous les autres]
- personne n'est comme le fils de Y'aqub ben Abd al-Haq dont les limites [de la réputation] ont atteint le Maghrib et l'Iraq
- vous [Abu Said] construisiez des madrasas pour les sciences [grâce à votre haute élévation d'esprit] et ce n'est plus à cela que se borne votre ambition
- Et ce [ce souverain] est ferme dans son amour pour l'Elu [amour] qui a [tellement] agrandi en lui entre les meilleurs [des humains] qu'il les a surpassés<sup>47</sup>

<sup>45</sup>Cf. Aouni, Lhaj Moussa, op.cit., p. 84

<sup>46</sup>Id, pp. 84-85

<sup>47</sup>Id, p. 85

#### 5.4. Chapiteau Nord-Ouest

- Et son amour [Abu Said] pour l'envoyé d'Allah notre maître a rempli les cœurs d'un éclat qui a fait tomber les voiles [de l'obscurité]
- Il a atteint dans les domaines religieux et matériels ce qui est bien pour chacun d'eux. Il en est digne, en vérité, puisqu'il est [bien] dirigé par Allah.
- Qu'il ne cesse de rencontrer le succès en ce monde [qu'il trouve] au jour de la résurrection la douceur de la part de son seigneur.
- Qu'il recueille le bonheur qu'il espère en sa bonne foi et atteigne en fait de gloire le paradis<sup>48</sup>



Photo. 02 : madrasa al- Attarin, chapiteau orné d'une inscription poétique  
(D'après l'auteur)

<sup>48</sup>Ettahiri, A. Les madrasas marinides de Fès, op. cit., 194 -197

## Conclusion

Les Madrasas font partie de l'héritage culturel que les Marinides nous ont légué. Ce sont de précieux témoins sur l'époque de l'avènement des Banu Marin et leur accession au pouvoir, et leur volonté à chercher une légitimité en construisant ces citadelles de la foi que sont les madrasas, dédiées au savoir et à l'étude des sciences religieuses, pour consolider la vraie fois du rite malikite et à combattre l'hérésie almohade. D'autre part, l'édification de ces monuments fait partie d'une politique de propagande savamment orchestrée par souverains marinides pour démontrer leur richesse et leur puissance et se présenter comme mécènes et protecteurs sciences et des arts comme il été de traditions chez les dynasties musulmanes.

Si les palais des souverains marinides ont disparus, de nombreuses madrasas qu'ils avaient édifiées dans les villes du royaume nous sont parvenues, ce sont de précieux témoins sur l'architecture et de l'art marinide, dont certaines sont de véritables chefs d'œuvre de l'art hispano-mauresque.

Le projet politique des marinides de bâtir un empire digne de l'empire de leurs prédécesseurs les Almohades, fut un désastre, et leur dynastie finit par disparaître vers la fin du quatorzième siècle, leur règne fut une aire de prospérité des arts et des sciences et leurs madrasas perpétuent jusqu'à à nos jour le souvenir de cette dynastie qui a façonné la culture marocaine et enraciné à jamais la civilisation hispano-mauresque au Maghreb.

## Bibliographie

- Al-Muqqadasi (Muhammad Ibn Ahmed Shams al-Din), *Ahsan Al-taqasim Fi Ma'rifat Al-aqalim*, dar Sader, Beirut, 1966, p. 234
- al-Tazi, A. *Jamai' al-Qarawiyyin, al-Masjid wal al-Jami'a bi madinat Fas*, t. I, dar al-Kitab al-lubnani, Beirut, 1972
- Aouni, Lhaj Moussa. *Etude des inscriptions mérinides de Fas*, Thèse de doctorat, université d'Aix-en-Provence- Marseille I, département du monde arabe, option : archéologie islamique, 1991
- Arié, R. *l'Espagne musulmane sous les Nasrides (1232-1492)*, de Broccard, Paris, 1973
- Atasoy, N. Bahnassi, A & Rogers, M. *L'art de l'Islam*, Flammarion, Paris, 1990
- Bel, A. *Inscriptions arabes de Fès*, Imprimerie nationale, Paris, 1919
- Brunschvig, R. « Quelques remarques historiques sur les madrasas de Tunis », *Revue Tunisienne*, n° 5, 1<sup>er</sup> trimestre, 1931
- El Khammar A. « La Madrasa mérinide de Meknès », *Archéologie islamique*, n°11, 2001
- Ettahiri, A. *Les madrasas marinides de Fès : étude d'histoire et d'archéologie*, Art et archéologie islamique, vol. I, Université de Paris-Sorbonne, 1996
- Golvin, L. *La Madrasa médiévale*, Edisud, Aix-en-Provence, 1995

- Golvin, L. Recherches archéologiques à la Qal'a des Banu Hammad, Maisonneuve et Larose, Paris, 1965
- Ibn Abi Zara (Abu al-Hassan Ali). Rawd al-Qirtas, éd. C.-J. Tornberg, Upsala, 1863
- Ibn Jubayr (Abu al-Hassan Mohamed ben Mohamed). Rihlat Ibn Jubayr, dar Sader, Beirut, 1956
- Ibn Khaldun (Abū Zayd ‘Abd ar-Raḥmān ibn Muḥammad). Kitāb al-‘Ibar wa-Dīwān al-Mubtada’ wa-l-Khabar fī Ta’rīkh al-‘Arab wa-l-Barbar wa-Man ‘Āṣarahum min Dhawī ash-Sha’n al-Akbār, vol. VIII, dar al-Fikr, Beirut, 2000
- Ibn khallikan (Shams al-Din Abu al-Abbas Ahmed Ibn Muhammad), Wafayat al-a’yan wa anba abna al-zaman, t. I, ed. de Slane, Paris, 1848
- Ibn Marzuq (shams al-din). Un nouveau texte d’histoire mérinide : le Musnad d’Ibn Marzuk, Hespéris, vol.V, 1925
- Jean.-Léon l’Africain. Description de l’Afrique du nord de Jean Léon l’Africain, t. II, Ernest Leroux Editeur, Paris, 1956
- Kably, M. Société, pouvoir et religion au Maroc à la fin du Moyen Age (XIV-XV siècle), Maisonneuve & Larose, Paris, 1986
- Lezine, A. Mahdiya, Ed. C. Klincksiek, Paris, 1968
- Lugan, H. Histoire du Maroc des origines à nos jours, Paris, Perrin-Critérion, 2001
- Marçais, W & Marçais, G. Les monuments arabes de Tlemcen, Albert Fontemoing Éditeur, Paris, 1903
- Roux, Jean-Paul. Dictionnaire des arts de l’Islam, Fayard, Paris, 2007
- Terrasse, H. Histoire du Maroc, Éditions Atlantides, Casablanca, 1952.
- Terrasse, Ch. Médersas du Maroc, A. Morancé, Paris, 1927